

Les Etats-Unis deviendront le premier producteur mondial de pétrole d'ici cinq ans

LE MONDE | 13.11.2012 à 12h13 • Mis à jour le 16.11.2012 à 13h53

Par Sylvain Cypel (New York, correspondant)



Un site de forage pétrolier à Watford, dans le Dakota du Nord, le 20 octobre 2012. | REUTERS/JIM URQUHART

Entre 2017 et 2020, les Etats-Unis deviendront le premier producteur mondial de pétrole, dépassant l'Arabie saoudite. Pour le gaz, ce sera encore plus rapide : ils devanceront la Russie dès 2015. Tel est le pronostic de l'Agence internationale de l'énergie (AIE).

D'après son rapport annuel, *World Energy Outlook*, présenté lundi 12 novembre, les Etats-Unis seront capables, à l'horizon 2030, de satisfaire leur consommation interne en carburants et de devenir un exportateur net de pétrole, "redessinant la carte" énergétique mondiale.

D'après le département de l'énergie américain, au premier semestre de 2012, les Etats-Unis ont assuré 83 % de leurs besoins, soit une hausse de 8 points en quatre ans. Leurs importations ont chuté de 11 % sur l'année. Surtout, en quatre ans, la progression des ressources internes a été exceptionnelle (+ 25 %).

LE PAYS SE COUVRE DE FORAGES

Du Dakota du Nord au Texas, de la Californie à la Pennsylvanie, le pays se couvre de forages. Selon le consultant international Charles Ebinger, président de l'Initiative pour la sécurité énergétique de la Brookings Institution, un important groupe de réflexion de Washington, l'AIE est même "en retard dans son pronostic. Les ressources que recèlent les couches secondaires et tertiaires du sous-sol nord-américain sont plus importantes qu'elle ne l'estime."

Ces ressources devraient, en premier lieu, mettre quasiment fin aux importations américaines de pétrole moyen-oriental d'ici dix ans. Le célèbre investisseur T. Boone Pickens en a conclu qu'il était "absurde de voir la V^e flotte américaine bloquée pour protéger un pétrole qui ne finira bientôt plus qu'en Chine et en Europe". Diverses études pronostiquent en effet que 90 % du brut moyen-oriental partira bientôt vers l'Asie.

Mais M. Ebinger estime qu'il est "trop tôt" pour conclure à un "retrait américain" du Moyen-Orient. Il n'est pas sûr, dit-il, que Washington, "protecteur des pays pétroliers depuis soixante-dix ans, entende les abandonner au parrainage de la Chine et de l'Inde".

L'IMPORTANCE DE L'EAU

Une des grandes questions qui se posera bientôt, annonce-t-il, sera de savoir si la Chine pourra exploiter ses propres réserves en gaz de schiste. Située en zones désertiques, l'exploitation y serait exceptionnellement coûteuse en eau. Mais si des technologies nouvelles apparaissent, nécessitant moins d'eau pour "fracturer" la roche, Pékin pourrait se joindre aux grands producteurs, modifiant la donne géostratégique.

Par ailleurs, l'exploitation des schistes bitumineux est si consommatrice en eau que des chercheurs américains, devant l'accroissement annoncé des besoins énergétiques mondiaux, envisagent déjà de nouvelles et menaçantes *"guerres de l'eau"* pour assouvir les besoins d'acteurs énergétiques en conflits.

Sur le plan intérieur, Barack Obama , président-candidat en campagne, avait tracé une *"stratégie"* ménageant ses divers soutiens, cols bleus ou écologistes : *"Plus de pétrole et de gaz produit ici en Amérique, mais aussi plus de biocarburants , plus d'électricité éolienne et solaire."*

Cette promesse, pronostique l'expert de la Brookings, se fracassera vite sur une question-clé : la production nationale de pétrole et de gaz *"non conventionnels"* sera-t-elle assumée ou non comme l'option dominante ? Les environnementalistes, indique-t-il, *"craignent terriblement qu'un retour à la dépendance envers les énergies fossiles amène rapidement à un abandon des perspectives de développement d'énergies alternatives"*. Des inquiétudes fondées, suggère-t-il. De plus, l'extraction par fracturation horizontale du gaz de schiste restera un sujet polémique.

"RÉINDUSTRIALISATION"

Une affaire deviendra vite, selon lui, "le" test du second mandat de M. Obama : celle de l'oléoduc dit Keystone XL. Il devait transporter du brut de la province canadienne de l'Alberta jusqu'aux raffineries du Texas. Ecologistes et paysans s'opposaient à son passage au Nebraska. Il y a un an, M. Obama a prononcé un moratoire, au grand dam des pétroliers et du gouvernement d'Ottawa. Il devra prendre une décision dès 2013, ce qui laisse présager *"d'intenses débats"*, juge M. Ebinger.

La future décision du président – que les environnementalistes viennent de plébisciter pour sa réélection – est perçue par les milieux industriels comme *"cruciale"*. Elle déterminera, selon eux, *"l'héritage politique que M. Obama entend laisser au pays"*. Rien de moins...

Son enjeu ? Si le président se prononce en faveur de l'oléoduc, il *"enclenchera le processus de réindustrialisation"* dont les Etats-Unis ont absolument besoin aujourd'hui, juge l'expert. Car il faudra *"construire des dizaines d'oléoducs aux Etats-Unis"*. Dans le cas contraire, il sera l'homme de la grande occasion manquée, *"même si, de toute façon, les forces du marché agiront par elles-mêmes"*.

Sylvain Cypel (New York, correspondant)

Pétrole